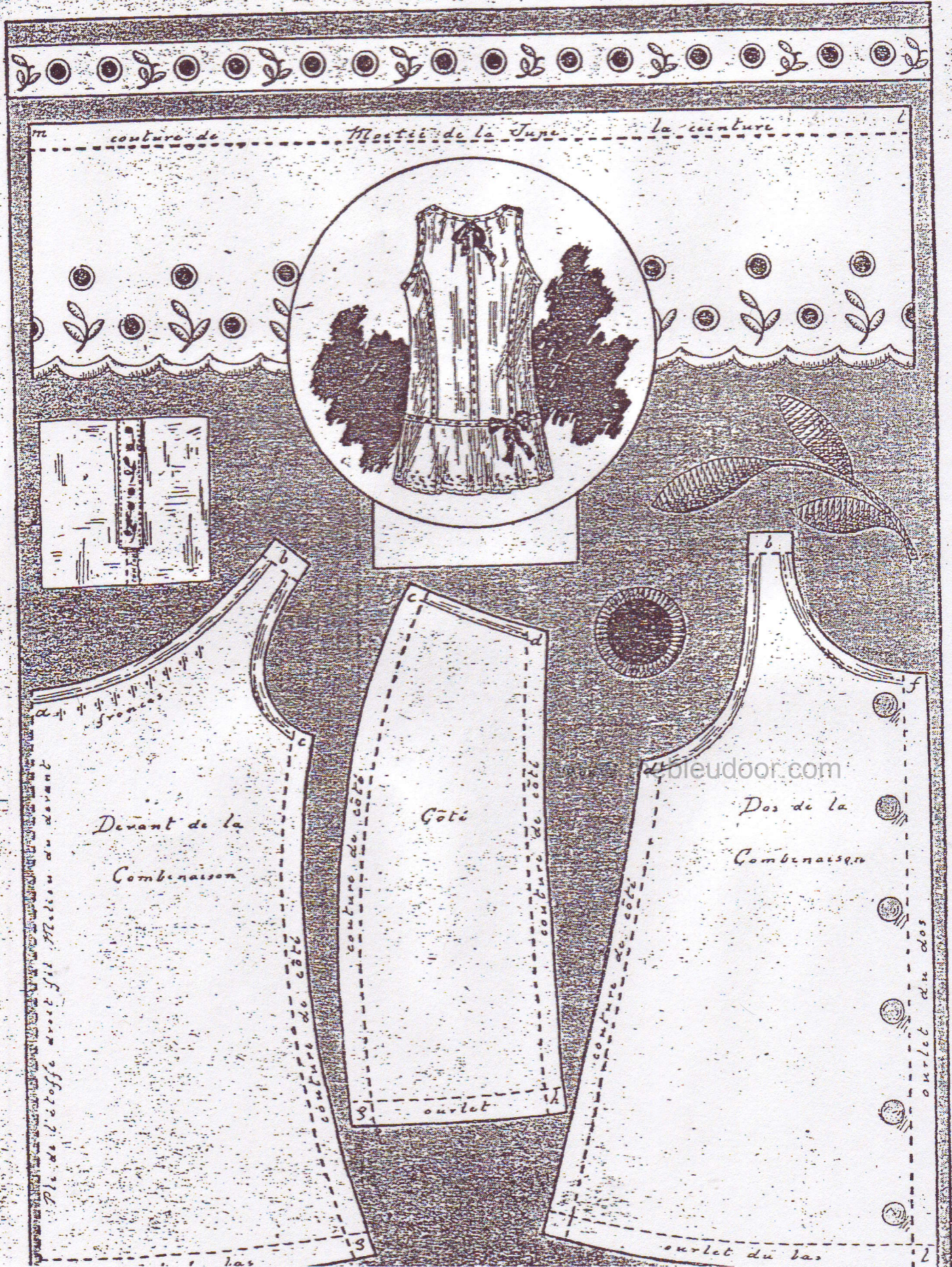




# NOUS HABILLONS BLEUETTE

## COMBINAISON : CACHE-CORSET ET JUPON

Pour ce modèle formant robe de dessous, il faut quatre patrons : le devant, le côté, le dos, la jupe.

**Le devant.** — Le dessin donne la moitié du patron, donc, après avoir calqué et découpé celui-ci, le poser sur le tissu plié en double en mettant bord à bord la ligne pointillée du patron avec le pli de l'étoile. Couper tout autour, sans réserver les coutures qui sont comprises dans le dessin — sauf du côté du pli qui ne doit pas être coupé.

Ce pli doit être droit-fil. Une fois le tissu déplié, cette ligne pointillée fera le milieu du devant.

**Le côté.** — La coupe de ce patron offre une petite difficulté que l'on surmontera avec un peu d'attention. Aucun des quatre côtés de ce patron n'est sur le droit-fil : pour le laisser en forme voulue, et nécessaire, il faudra le poser sur l'étoffe, par rapport aux droits-fils de celle-ci, comme il l'est sur le fond gris relativement aux quatre lignes de cadre de notre dessin. Sans cette précaution, la robe irait mal.

**Le dos.** — Nous donnons le patron d'un des côtés du dos. L'autre côté est exactement pareil. On posera donc le patron sur le tissu plié en double en plaçant la ligne *f* sur le droit-fil de l'étoile.

**La jupe.** — La jupe est d'un seul morceau. C'est une bande droit-fil de 5 à 6 centimètres de hauteur sur 40 centimètres environ de largeur. On brode cette bande d'après le modèle que nous donnons ici.

Ce travail de broderie comprend trois points : plumetis plat, feston, broderie anglaise.

A droite du dessin, au-dessus du patron du dos, vous voyez une branche vous montrant bien nettement le plumetis plat — c'est-à-dire allant d'un bord à l'autre du tracé. On l'appelle ainsi pour le distinguer du plumetis plume que vous n'aborderiez que plus tard, car il est beaucoup plus difficile.

A côté de la branche, se trouve un coillet fait en « broderie anglaise ». Celle-ci est, comme vous le voyez, une sorte de cordonnet autour d'un trou fait au poinçon.

Le bord de la jupe se festonne. — Tout ce travail sera fait avec du coton brillant « à la Croix », Cartier-Bresson C. B. n° 6 ; vous bourièrerez le feston avec le même coton n° 7.

Un entre-deux, brodé de même, est posé sur les coutures, à l'encolure et aux entournaures.

**Assemblage.** — Le devant se réunit aux côtés par les coutures *e* et *g* ; il se réunit au dos par les courtes coutures d'épaules *c*.

Les côtés se réunissent aux morceaux du dos par les coutures *d* et *h*.

La bande, formant la jupe, est fermée en rond par une couture rabattue, puis, la pliant en deux sur cette couture, on place un point opposé juste au milieu du devant, la couture se trouve ainsi derrière juste au milieu. On fronce des deux côtés et on coud la jupe après le corps de la combinaison qui, au préalable, aura été ourlé en bas. Les fronces se chassent un peu en arrière afin que le devant soit un peu dégagé. Cette jupe se pose ainsi à l'endroit du corps de la combinaison et l'entre-deux brodé se pose par-dessus, en sorte qu'à l'envers on ne voit que l'ourlet.

TANTE JACQUELINE.

## PETITE MOISSON

*Pourquoi l'on dit tabatière. — Le charmeur d'oiseaux. — Fraternité certaine. — L'histoire et l'imagination.*

Tout le monde sait ce que c'est qu'une tabatière. Ce qu'on ne saurait moins, si toutefois l'on songeait à se le

Il paraît que l'académicien, chargé de la rédaction du premier dictionnaire de l'Académie, croyait fermement que le tabac finissait par un *t* — d'où l'orthographe de tabatière.

Au surplus, je ne vous garantis pas l'anecdote, car elle émane d'un romancier fort célèbre par son imagination méridionale. Méry. — J'aime mieux vous dire que le tabac qui fait plaisir à tant de papas, a autant de qualités que de défauts. S'il fait perdre la mémoire, on prétend qu'il éclaircit la vue en tout cas, c'est un insecticide certain. La fumée de tabac détruit les mites ; une infusion à froid de tabac ressuscite les faibles plantes vertes anémiées par les pucerons ; les caoutchoucs entre autres. Lorsqu'on les voit jaunir ou dépérir on lave dessous des feuilles avec une eau dans laquelle on a fait infuser un peu de tabac pendant quelques heures et l'on arrose légèrement le pied de la plante avec cette même infusion qui doit être très peu chargée.

\*\*\*

Celles d'entre vous qui connaissent les Tuileries ont certainement remarqué un homme qui, deux fois par jour, vers quatre heures et quatre heures, distribue graines et mie de pain à nombreux oiseaux qui, familièrement, l'entourent. C'est « charmeur ».

On donne ce nom à des individus qui, ayant parfaitement étudié les mœurs de telle ou telle race animale, arrivent à triompher de la peur naturelle que les bêtes à poil et à plume ont généralement de l'homme.

Il y a les charmeurs de serpents qui apprivoisent leurs terribles adversaires aux sons de la flûte, car presque tous les serpents sont sensibles à la musique — les chiens exceptés. Mais pour « charmer » les serpents et pouvoir s'en emparer il faut des mélodies d'un genre particulier. Un air de polka ferait fuir ; il leur faut des pastorales.

Pour charmer les oiseaux, les charmeurs commencent par rester parfaitement immobiles au milieu des graines et mites de pain qu'ils ont jetées. Plus tard, lorsque le latin aile aura compris qu'il n'y a point de danger, le charmeur appellera avec des gestes courbes.

Les oiseaux ont une mémoire surprenante. Elle leur est d'ailleurs très nécessaire pour se repérer dans les airs. Il n'existe point de rues ni de maisons pouvant les renseigner sur leur position, ils sont pourvus du sens de l'orientation à un degré merveilleux. C'est cet instinct du lieu et de la distance qui permet d'attrapper les pigeons voyageurs pour le transport des dépêches.

Pour en revenir au charmeur des Tuileries, le pauvre homme ayant été atteint de la cataracte, fut obligé de quitter la pensionnaire pour aller se faire opérer. La retraite de longues semaines, et quelques semaines pouvaient sembler longues à de minuscules cervelles d'oiseaux. Aussi le charmeur était-il un peu inquiet, l'autre jour, en revenant prendre place habituelle. Mais il fut tout aussitôt rassuré : les moineaux des Tuileries fondirent sur lui avec des cris de joie et la distribution se fit comme à l'ordinaire.

\*\*\*

La religion nous apprend que tous les hommes sont frères — c'est-à-dire qu'étant tous les enfants de Dieu, ils doivent s'aimer et s'entraider comme s'ils étaient réellement de la même famille.

La statistique — science très curieuse — va plus loin : nous prouve que si, au premier degré, nous n'avons qu'un père et une mère — au vingtième degré, nous en avons un million et six cent mille ancêtres. Au vingt-cinquième degré, tous les Français actuels se retrouvent donc en tant que frères, tous, sinon frères, du moins cousins. Vingt-cinq générations équivalent environ à un siècle. Donc, nous avons tous des parents communs, au moins au dixième siècle de l'ère chrétienne... si la statistique a dit vrai.

Ce n'est pas que je la soupçonne de mensonge ; mais elle s'écrit parfois avec un peu plus d'imagination qu'il ne faut. Faudrait-elle témoin cette petite fille qui faisant succéder la Révolution au règne de Louis XI se rompt par une exclamation de son papa :

— Mais, ma fille, il y a eu autre chose entre Louis XI et la Révolution !

— Oui, papa... il y a eu ma scarlatine.

TANTE JACQUELINE.